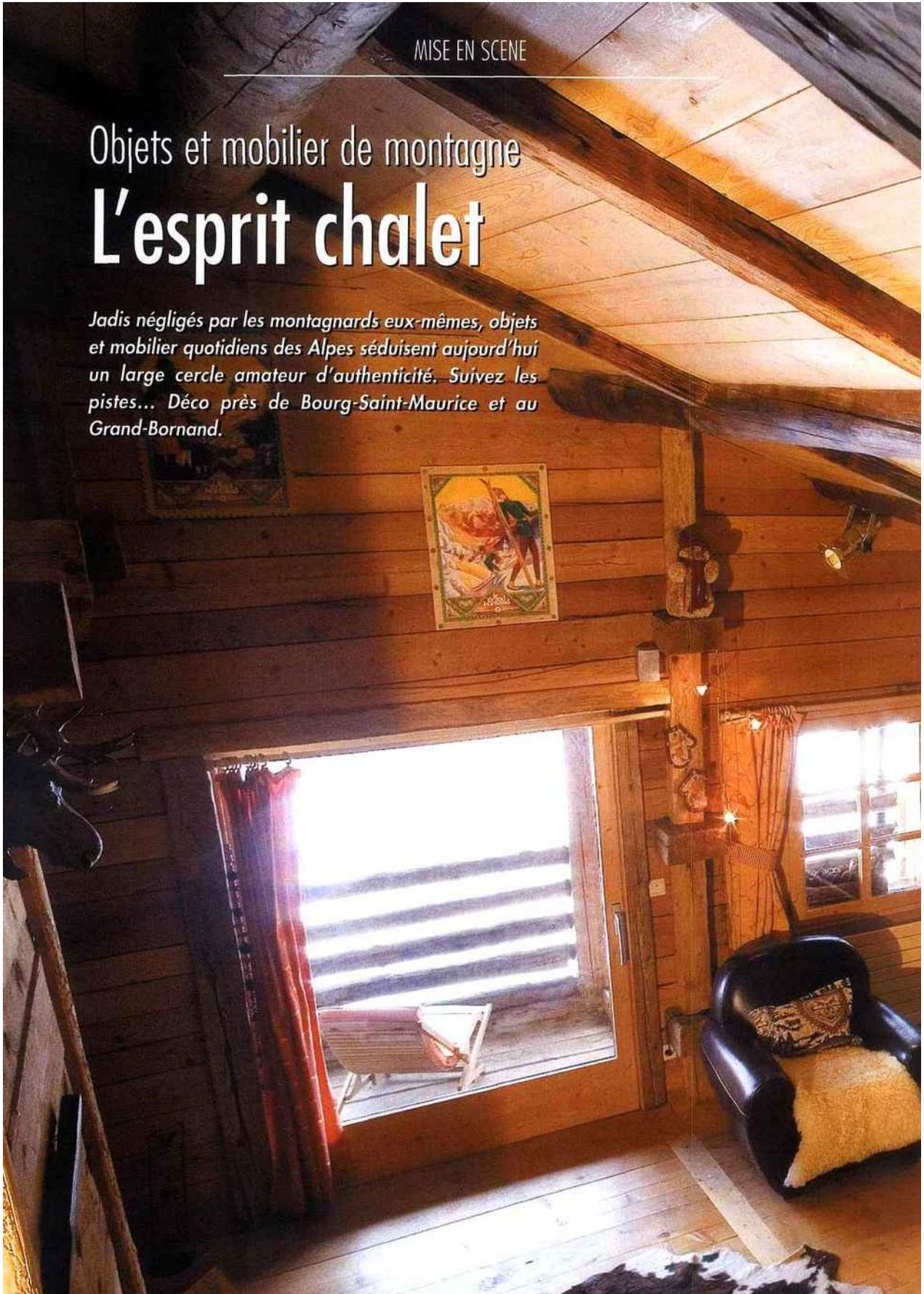


MISE EN SCENE

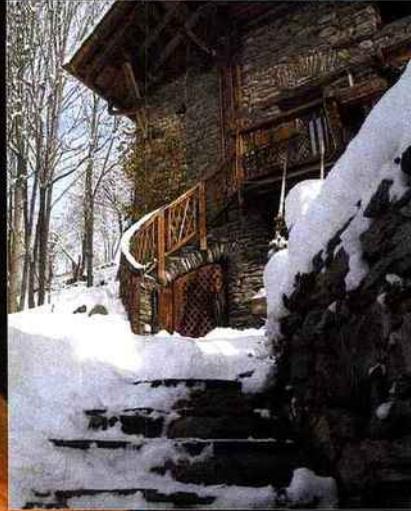
Objets et mobilier de montagne L'esprit chalet

Jadis négligés par les montagnards eux-mêmes, objets et mobilier quotidiens des Alpes séduisent aujourd'hui un large cercle amateur d'authenticité. Suivez les pistes... Déco près de Bourg-Saint-Maurice et au Grand-Bornand.

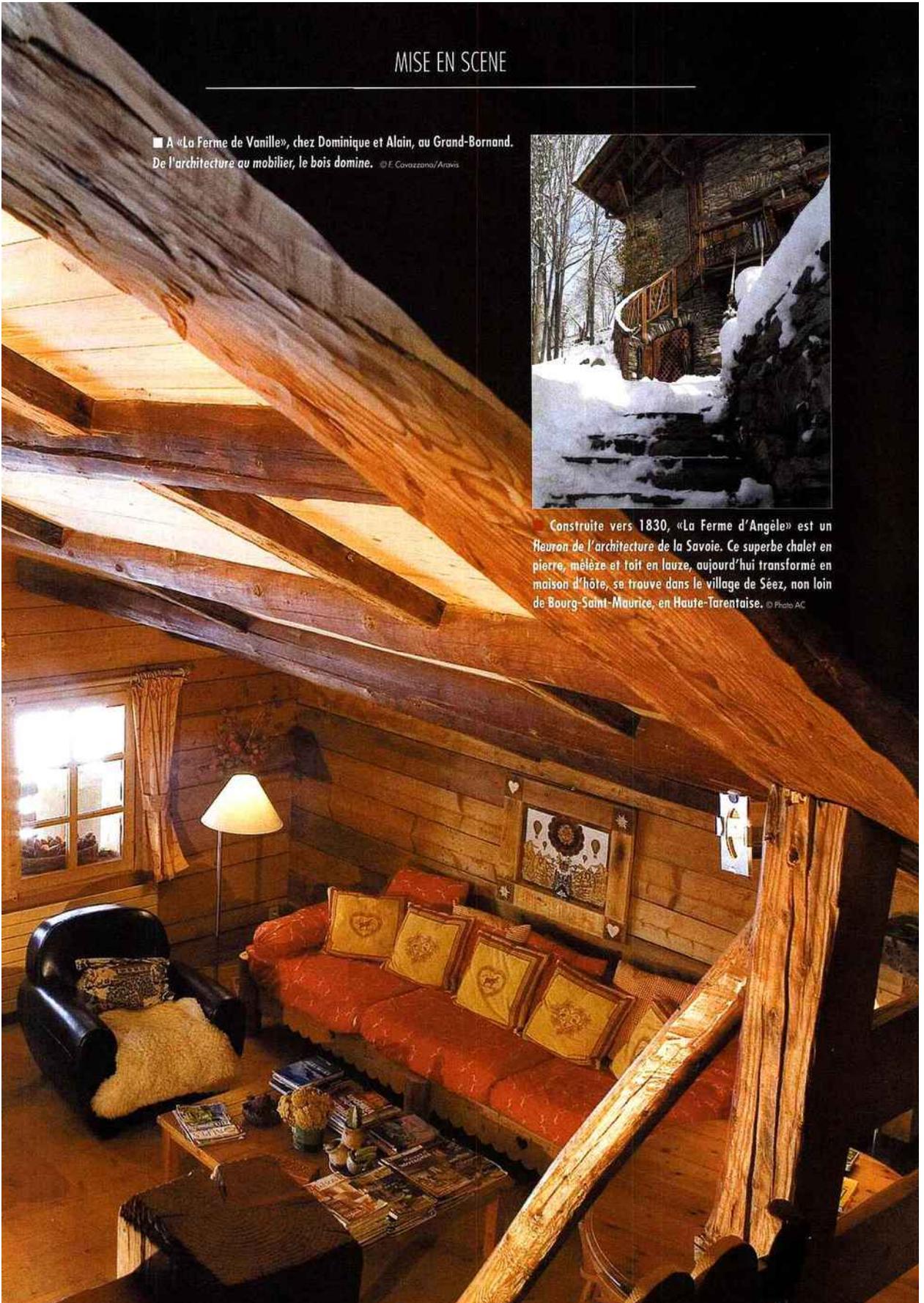


MISE EN SCENE

■ A «La Ferme de Vanille», chez Dominique et Alain, au Grand-Bornand.
De l'architecture au mobilier, le bois domine. © E. Cavazzana/Aravis



Construite vers 1830, «La Ferme d'Angèle» est un fleuron de l'architecture de la Savoie. Ce superbe chalet en pierre, mélèze et toit en lauze, aujourd'hui transformé en maison d'hôte, se trouve dans le village de Séez, non loin de Bourg-Saint-Maurice, en Haute-Tarentaise. © Photo AC



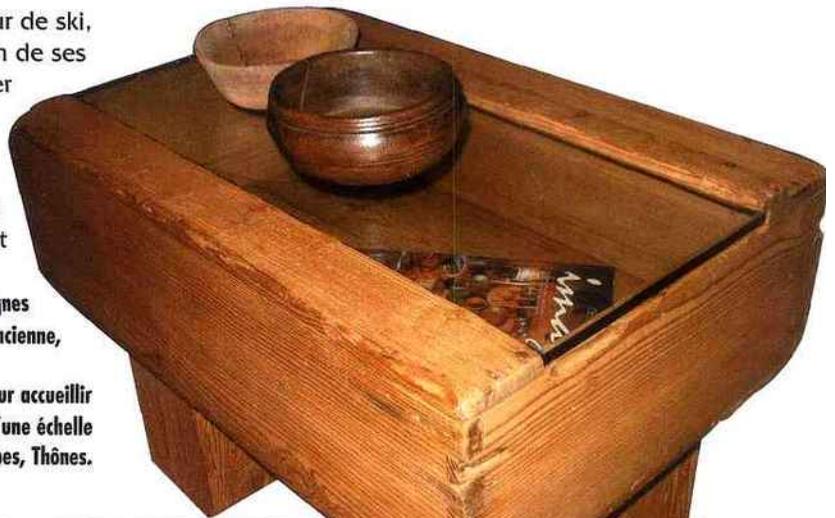
Au-dehors, la neige tombe à gros flocons. Le jour décline sur les sommets des Arcs et de l'Aiguille Rouge. C'est le moment idéal pour se glisser au coin de la cheminée du chalet de Valérie Graziano, cocon savamment décoré. Rien ne prédisposait cette ancienne sportive de haut niveau – plusieurs fois championne d'Europe d'aérobic – à abandonner le Nord de la France pour Séesz-Saint-Bernard (proche du col du Petit-Saint-Bernard), village de Savoie situé non loin de Bourg-Saint-Maurice. *«D'autant que je n'aimais alors que le soleil et la mer !»*, renchérit Valérie. Un double coup de cœur, pour Olivier, moniteur de ski, puis pour cette ferme de 600 m², ont raison de ses préjugés. Elle décide très vite de transformer la ferme en maison d'hôtes – les stations de Val d'Isère et d'Italie ne sont pas loin. L'ancien occupant, Francis Mettois, un compagnon, tailleur de pierres qui a laissé plusieurs sculptures décoratives, avait

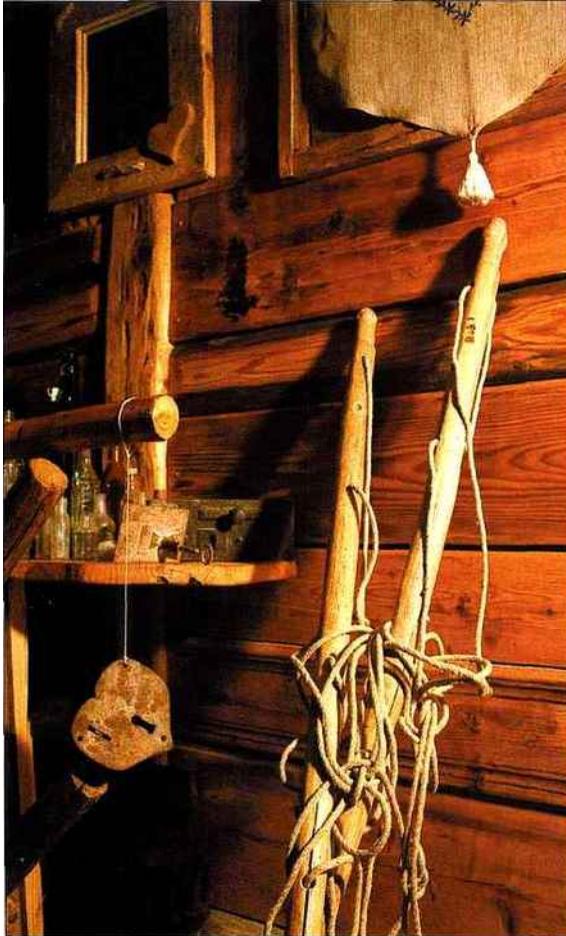
effectué le gros œuvre pour créer un sommaire refuge. En découvrant la vaste pièce à vivre au sol en lauze et en bois, une alliance rare, on peine à croire qu'il a fallu moins d'une année à Valérie pour transformer les lieux en un havre si élégant. Certes, la décoratrice Dado Robino, une amie, a donné un précieux coup de pouce. Mais Valérie a du talent et des idées à revendre. Pour le confort, elle a ponctuellement fait appel à un artisan de la région qui a réalisé, en autres, le canapé sur mesure. Les coussins sont recouverts de laine de la filature Arpin. Cette ►

■ Table basse réalisée par le brocanteur Jean-Marc Desvignes (Broc'Alpes, Thônes) à partir d'une caisse à reblochons ancienne, d'une plaque de verre et de quatre pieds en sapin. Photo © AC.

■ Parfaite au-dessus d'un bar ou d'un plan de travail pour accueillir verres ou bougies, cette étagère suspendue est formée d'une échelle raccourcie, de corde et d'une plaque de verre. Chez Broc'Alpes, Thônes.

Photo © AC





■ «La Ferme d'Angèle». Dans l'escalier conduisant aux chambres, on trouve une serrure en forme de cœur - motif fréquent en Savoie et Haute-Savoie où il servait à symboliser l'union d'un jeune couple investissant un chalet - et, posé contre le mur, un filet de cordes entre deux bâtons, utilisé pour le transport du foin. Photo © Edouard Misset



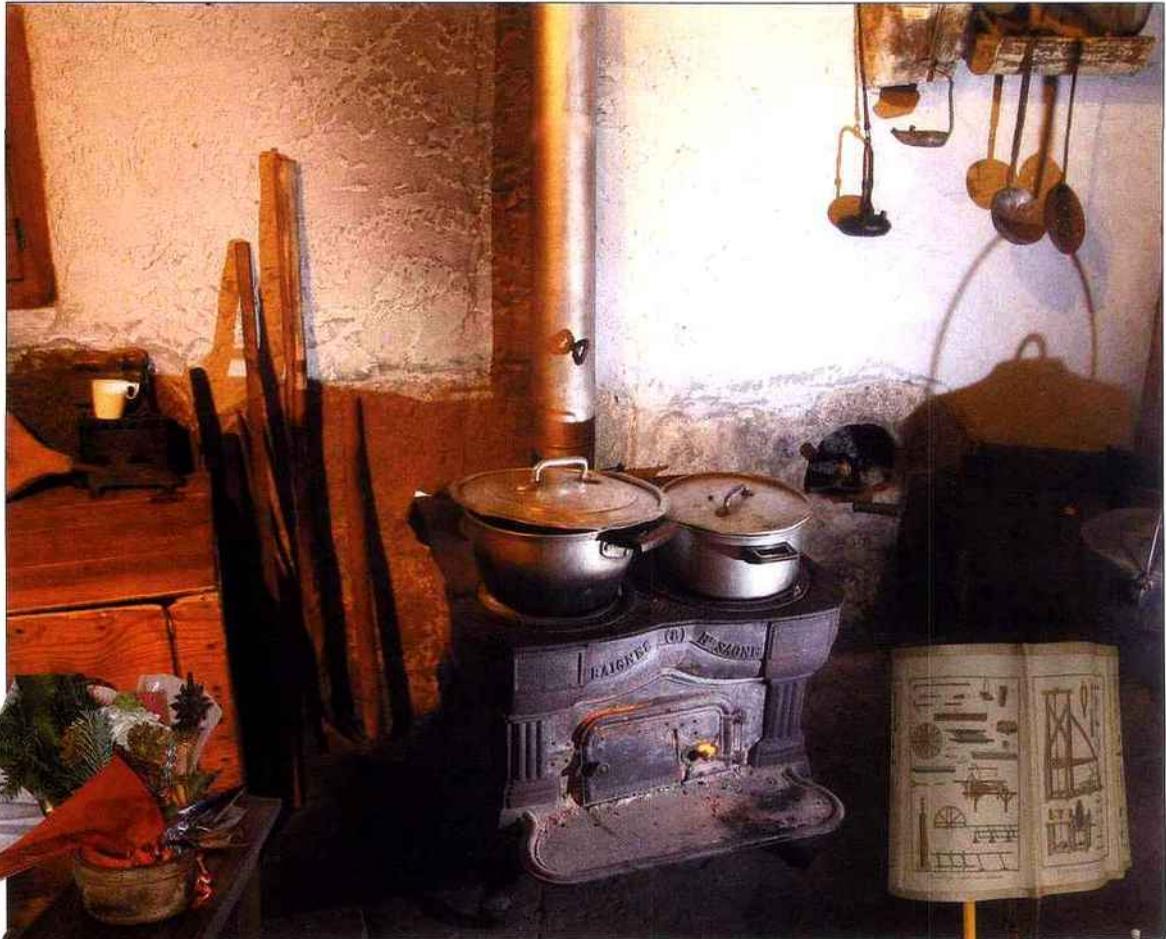
■ Le peille, pièce à vivre des fermes traditionnelles du Grand-Bornand, où l'on dort, mange et prépare le reblochon. Maison du Patrimoine, Le Grand-Bornand. © Maison du Patrimoine - DR

■ «La Ferme d'Angèle». Dans la vaste salle où se déroulent délicieux dîners et longues veillées autour de la cheminée, Valérie Graziano, notre hôteesse, a associé pièces d'époque comme cet ancien traîneau (début XXe) dont elle a raboté les patins avants, trop hauts, et créations «maison», tels ces rondins, poncés pour en faire des tabourets. Les confortables plaids et coussins proviennent de la filature de laine Arpin, une institution toute proche. Photo © Edouard Misset



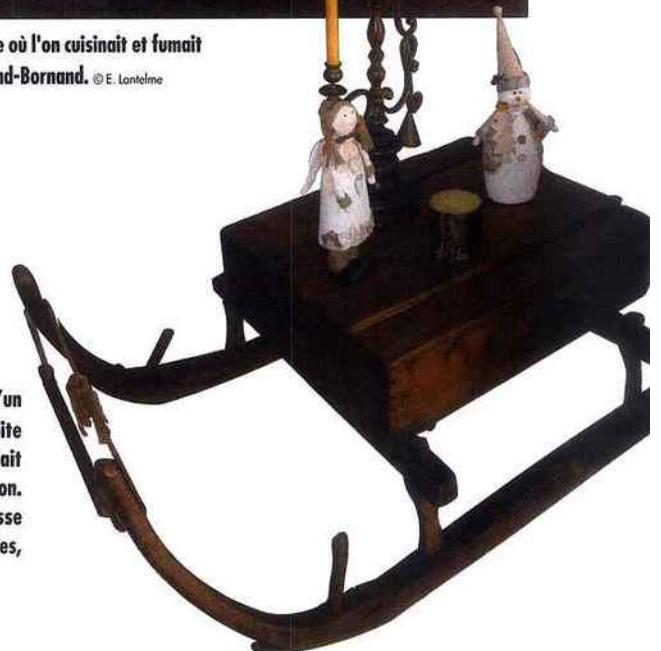
manufacture traditionnelle, installée à Séez depuis 1817, est réputée pour la qualité de sa laine et de la confection, ce qui lui vaut d'être sollicitée par les tenants de la tradition comme par les plus grands designers. Des skis en bois de deux mètres de long sont dispersés dans la pièce - incontournables !, des

cloches de vaches de tailles diverses sont posées ici et là, un traineau transformé en table basse finit sa course au milieu du salon, et les fins soupers concoctés par ce parfait cordon bleu (Valérie s'est perfectionnée à la prestigieuse Ecole Paul Bocuse de Lyon) sont servis sur une table ancienne en mélèze. Certains meubles



■ La cuisine ou cozina, avec la scy, cheminée où l'on cuisinait et fumait les jambons. Maison du Patrimoine Le Grand-Bornand. © E. Lantelme

■ Chez Michèle et Jean-Claude, heureux possesseurs d'un appartement au Grand-Bornand. A gauche, une étroite table à reblochon doté d'un orifice pour que le petit lait s'écoule dans un seau, fait office de console dans le salon. A droite, un traineau à reblochon pourvu d'une caisse transformée en bout de canapé. Achetés chez Broc'Alpes, (Thônes). Photo © AC



ont gardé leur fonction première, comme cette banquette-coffre découverte dans un couloir à l'étage, à proximité... de statuettes thaïlandaises, éclectisme oblige. Il servait à conserver sous clé des denrées chères tel le sel *«Je l'ai trouvée au Troc de L'Ile, à Albertville, qui mérite le détour pour son coin consacré aux meubles anciens, plus abordables que dans les villages cotés comme Megève»*, confie Valérie. Ces meubles et objets évoquent la vie quotidienne des Savoyards. Jugés ordinaires voire surannés, ils les délaissent - quant ils ne les ont toutefois pas brûlés - pour la plus grande joie des amateurs !

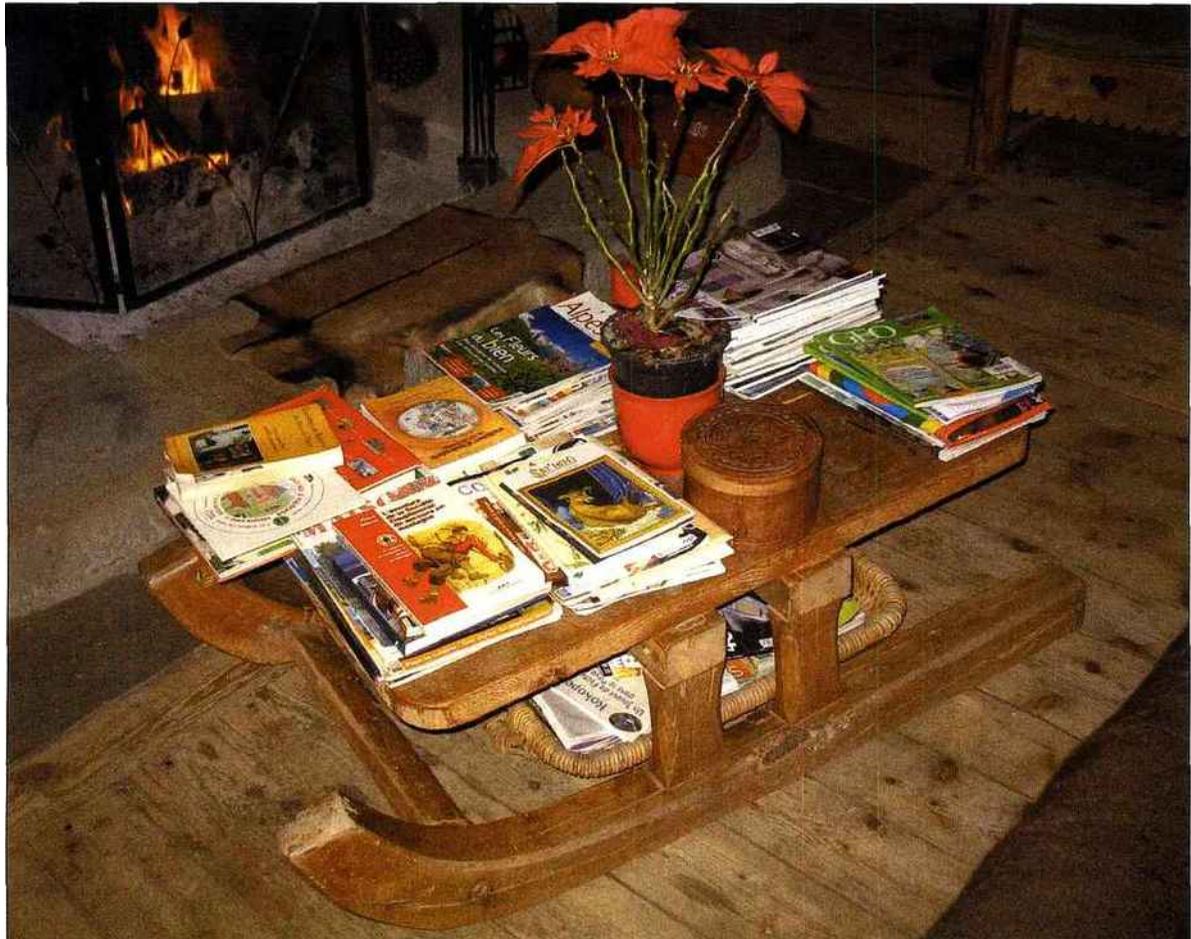
Tables de berger

Nous quittons Valérie pour gagner la Haute-Savoie, sur les traces du mobilier alpin et d'idées à glaner. N'y-a-t-il pas mieux que les brocanteurs pour en parler ? Bruno Veyret, avec son frère, a établi sa boutique sur la départementale qui mène d'Annecy au Grand-Bornand, avant d'entrer dans Thônes. Ne pas se fier à la bâtisse un peu ingrate, partagée avec d'autres commerces. Ce brocanteur de longue date, également professionnel de l'agencement pour les particuliers, a reconstitué des atmosphères ▶

Retour à la ferme

Devenus des éléments décoratifs, objets et mobilier usuels de montagne, dans le secteur du Grand-Bornand, témoignent de la vie paysanne à la ferme. La passionnante Maison du patrimoine, sise dans une ferme du XIXe de l'autre côté du torrent, près du bourg, relate cette existence où le labeur tenait la plus grande place. Au sein des activités agropastorales, la fabrication du reblochon, pilier économique de la vallée, jouait un rôle essentiel. Tirant les luges chargées de fromages, les fermiers descendaient chaque mercredi matin vers la place principale pour y vendre leur production aux affineurs. Les 4 x 4 ont remplacé les luges, mais la tradition s'est maintenue. L'activité s'est modernisée. D'où la présence chez les brocanteurs de tables à reblochons, d'innombrables moules et ustensiles pour le lait, sans compter des caisses et des luges spécifiques. Les travaux agraires représentant l'autre grand pôle d'activité, reflétés par les faux, les harnais à boeuf, les cloches...

■ A «La Ferme de Vanille», chez Dominique et Alain, table-luge - un must ! - devant la cheminée d'origine et un fauteuil construit par Alain à partir d'éléments anciens au motif de cœur, l'un des emblèmes de la Haute-Savoie et de la Savoie. © photo AC



montagnardes propres à inspirer le visiteur. D'emblée, il prévient : «N'espérez-pas dénicher facilement une table de berger ou une crédence !». Appelée également bornandine, d'après son village d'origine, le Grand-Bornand, la table de berger est une simple planche qu'on rabat – vers le haut - contre le mur après le repas, équipée d'un pied unique, souvent sculpté car il restera visible une bonne partie de la journée. La crédence, quant à elle, est un meuble de rangement construit dans la cuisine autour de la pointe d'âne, la poutre maîtresse de l'habitation. «Ces éléments clés de la ferme bornandine, fréquemment détruits faute de place, se sont raréfiés. Parallèlement, la demande reste forte ; les jeunes reviennent vers ce genre de meubles authentiques. Si bien que les faux et les copies ne sont pas rares, en particulier pour la table de berger.» explique Bruno Veyret. Comptez, chez lui, 1 500 à 2 000 euros pour un tabouret à traire tripode en résineux, environ 80 euros pour de petits outils, 950 euros pour une porte de cave qui fera merveille pour fermer un placard. Sans oublier, à partir de 50 euros, d'ajouter une poterie paysanne utilisée pour l'eau ou le lait, les plus recherchées comportant des effets abstraits jaspés ou des motifs animaliers. Quelques centaines de mètres plus loin, sur la gauche en venant d'Annecy, Jean-Marc Desvignes, ancien pâtissier devenu brocanteur, a ouvert une salle où il

expose et restaure des pièces anciennes. Il crée à la demande des tables de berger à partir d'éléments d'origine, vendues, au plus, 800 euros. Cet enfant du pays connaît à fond le mobilier local provenant des nombreuses fermes de la vallée jadis assez pauvre. «Dans l'ensemble, le bois, du résineux, est traité simplement et guère sculpté car il éclate facilement.», explique Jean-Marc Desvignes. Sa clientèle ? Aussi bien des propriétaires de résidences secondaires que «ce couple de Calaisiens qui vit dans un appartement transformé en chalet avec une table basse-luge et de nombreux éléments en bois», précise-t-il. Sa boutique regorge de pépites pour qui voudrait les imiter : lit-clos (démontable), refuge idéal pour un jeune

■ Page de droite : Veyret : Véritable cuisine intégrée avant l'heure, ce meuble multifonctions en mélèze simplement ciré : sa partie haute accueille pour séchage plats et assiettes, un râtelier reçoit les couverts, la partie basse fermée par des portes protège les denrées des rongeurs, tandis qu'au-dessous, un banc permet tantôt de s'asseoir, tantôt de poser de lourds pots à lait employés pour la fabrication du fromage. D'où son nom, la «banche». Haute-Ubaye, XVIIIe siècle. H. : 212 cm. Sur le meuble, nombreuses terres vernissées de Haute-Savoie, fin XIXe et début XXe, jaspées pour les plus précieuses. Le Chalet de Renaud et Bruno, Thônes. © DR

■ Chez Dominique et Alain, à la Ferme de Vanille. L'ancienne cuisine a été transformée en accueillant salon. Les fauteuils sont l'oeuvre d'Alain, dans l'esprit du mobilier régional. © F. Cavazzana/Aravis







enfant, armoire de Maurienne en mélèze (attention au poids, plus de 100 kg !), table basse réalisée à partir d'une caisse à reblochon et d'une plaque de verre, vendue 240 euros, coffre en mélèze de 1740 de Vallorcine ou encore maints ustensiles à fromage comme la pelle à crème, vendue autour de 100 euros. Quant aux fameux skis, un vénérable modèle de 2, 20 mètres portant la marque Paul Gleize, à Chambéry, daté de 1880, vaudra près de 200 euros, bien moins pour des exemplaires plus ordinaires. Des prix stabilisés par la crise économique. Exemple in situ, avec la visite d'un appartement du Grand-Bornand dont la quasi-totalité du mobilier régional provient de chez Jean-Marc Desvignes. Du balcon, Michèle et Jean-Claude, venus des Yvelines, dans la région parisienne, embrassent du regard la chaîne des Aravis. A l'intérieur, une table à reblochon – un élégant modèle étroit peu vu lors de ce reportage – et un petit coffre-chaise portatif transformé en charmant

■ Skis de 1880 en frêne, 2 m 20 de long, marque de la maison Gleize, Chambéry (l'établissement possédait une succursale à Chamonix), adossé à une armoire du début du XXe siècle, Haute-Savoie. Chez Broc'Alpes. © Photo AC.

■ Aux confortables Fermes de Pierre et Anna, construites il y a 300 ans au Grand-Bornand, chaque chambre possède un thème. Ici, la «Rässé», consacrée aux activités du menuisier, homme-clé au pays des chalets !

© Fermes de Pierre et Anna - Photo DR



siège pour poupées apportent un charme certain à cet appartement d'une résidence plutôt récente. «*Et ce n'est pas plus cher que du neuf*», observe l'affable Jean-Claude, directeur commercial.

De fermes en chalets

Les maisons d'hôtes restent une manière plaisante d'apprécier la décoration de montagne. Tendances intimiste chez Dominique et Alain Delajarte, adorable couple propriétaire de la Ferme de Vanille. La structure du bâtiment a été conservée ainsi que l'admirable foyer de cheminée sculpté tandis que l'écurie a été métamorphosée en un spacieux hall d'entrée. L'habile Alain a conçu lui-même, avec du bois ancien, les fauteuils carrés qui ornent le salon. Plus radicale fut la démarche de la famille Perrillat : pour transformer en maison d'hôtes leur magnifique ferme de la vallée du Bouchet, au Grand-Bornand, ses membres n'ont pas hésité à démonter intégralement puis remonter après toilettage le vaste chalet, construit comme un mécano géant ! Remodelé avec un grand sens du confort sans en altérer le cachet ni l'âme, il fait désormais partie des Fermes de Pierre et Anna. Bientôt, la famille prévoit de s'attaquer aux fermes voisines. En

Y aller

- www.savoie-mont-blanc.com
 - www.legrandbornand.com
- Retrouvez les adresses page 82

attendant, une ribambelle de chambres est proposée ; chacune portant un nom évocateur de la vie paysanne : «Le Paret», luge à un seul patin employé autrefois par les enfants se rendant à l'école parfois distante de dix kilomètres, «La Baratte», haut récipient en bois servant à fabriquer le beurre, ou encore «La Râssé», où trônent scies, rabots et autres outils du menuisier... conservés dans la famille. Une formidable source d'inspiration. Et un splendide hommage à la rude vie agropastorale des montagnes dont vous prolongerez peut-être bientôt, à votre tour, la mémoire.

Alexandre Crochet

Photos : Edouard Misset, Alexandre Crochet, divers

■ Aux fermes de Pierre et Anna, chaque chambre a son thème, sans excès qui risquerait d'étouffer. Ici, l'étable, des éléments comme la mangeoire et les cloches ayant été précieusement conservés. La tête de lit provient elle aussi de la ferme d'origine. © DR

